



# PHIL' INFOS



Café Philo  
Narbonne

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

Numéro 5  
Janv. 2007

## Les prochains rendez-vous philo

Café philo de Narbonne



**Lundi 12 février, 18h**  
Que penser de l'enfance ?

Maison du Malpas



**Samedi 10 février, 18h**  
La femme est-elle un homme  
comme les autres ?

Université Populaire  
de Septimanie



**Samedi 20 janvier, 10h**  
Atelier de philosophie  
pour adultes

**Samedi 20 janvier et  
samedi 10 février, 10h15**  
Atelier de philosophie pour  
enfants (7-14 ans)

Café philo

M.J.C. de Gruissan

**Jeudi 25 janvier, 18h30**  
Parler, est-ce déjà mentir ?



Les hommes au cours de leur histoire ont imaginé de nombreuses utopies, mondes inventés à la fois pour protester contre la société qui existait, et donner des pistes pour la transformer radicalement. On se demandera si, dans le contexte actuel de mondialisation, il y a place aujourd'hui pour des utopies. Demeurent-elles nécessaires, comme révolte créatrice quand le réel exige que l'imaginaire invente des possibles transformateurs ? Ou leur réalisation entraînerait-elle plus de mal que de bien, comme l'a montré par exemple le communisme stalinien au 20<sup>ème</sup> siècle, l'idéal devenant une idéologie répressive ?

Lundi 22 janvier - 18h - Café de la Poste

## **POLE PHILO DE L'UNIVERSITE POPULAIRE DE PERPIGNAN** **Atelier pour adultes : La précarité dans notre existence**

A la définir comme un état de fragilité dans lequel l'avenir, la durée et la stabilité ne sont pas assurés, la précarité et le sentiment qui s'y rapporte semblent se répandre dans notre société : de la précarité la plus médiatisée (l'insécurité face à la délinquance) à celle collectivement combattue par ceux qui la subissent (la précarité face à l'emploi – voir le récent mouvement des jeunes contre le CPE) ; en passant par d'autres formes individuelles et quotidiennes (la précarité des relations humaines et affectives – dans le couple par exemple), ou plus générales (l'avenir de nos retraites, les menaces écologiques face à la pollution et à l'effet de serre, la prolifération du nucléaire, ...) ; jusqu'à la précarité la plus fondamentale, celle devant la mort, plus ressentie dans une société individualiste où la fin du monde, c'est ma propre mort !

Quel est le sens du sentiment de précarité pour l'homme ? Pourquoi devient-il aussi pesant dans la modernité ? Peut-on y faire face ? Nous tenterons une approche philosophique, plus que psychologique, sociologique ou économique, du **sens de la question de la précarité dans notre existence**, aux différents niveaux évoqués plus haut. Les séances alterneront des apports accessibles à tous, des discussions entre participants, des moments brefs d'écriture personnelle et de lecture de textes. Aucun niveau préalable n'est requis, l'expérience personnelle et la réflexion de chacun suffisant à aborder un sujet. Les co-animateurs de l'atelier ne se placent pas en position d'experts philosophiques, mais de facilitateurs et d'accompagnateurs d'une réflexion individuelle et collective. Il est souhaitable de suivre le cycle en continu pour constituer un groupe permanent de réflexion, mais on peut suivre ponctuellement une séance.

**Animation : Michel TOZZI**

**Lieu : École des Beaux-arts, 3 rue Foch, Perpignan**

**1<sup>ère</sup> séance : SAMEDI 27 JANVIER 2007, de 10h à 12h**

*La précarité existentielle (accident, vieillissement, maladie, mort ...)*

---

## **LE BON SENS EST-IL ÉQUITABLEMENT PARTAGÉ ?**

Café philo de Narbonne, séance du lundi 18 décembre 2006

Animation : Michel Tozzi – Synthèse : Romain Jalabert

On désigne souvent le bon sens par la capacité de bien juger, de prendre une décision sans *a priori* et le plus raisonnablement possible, à propos de choses qui ne relèvent pas d'un raisonnement scientifique rigoureux, d'une méthodologie ou d'une théorie. Il s'agit, dans de pareilles situations, de trouver et faire ce qui convient le mieux et semble « aller de soi » ; c'est une question de bon sens, voilà tout ! Il arrive pourtant, si l'on en juge par les divergences de comportements, que ce prétendu bon sens diffère d'un individu à l'autre et que ce qui semblait si évident pour l'un ne le soit pas nécessairement pour l'autre. Cela amène à s'interroger quant à ce bon sens auquel nous recourons si souvent et dont il n'est pas certain, au regard de la diversité des voies empruntées par nos pensées, que nous en soyons tous équitablement pourvus...

### **Qu'est-ce que le bon sens ?**

Cette interrogation semble presque superfétatoire tant la définition du bon sens devrait aller de soi. Et pourtant l'on se rend vite compte que ce bon sens que l'on tient souvent pour une évidence affligeante, et que l'on va jusqu'à confondre avec le (bon ?) sens commun, fait émerger quelques divergences dès lors qu'il est discuté. De cette « évidence » laissant supposer un rapport à la vérité (d'autres pointent un autre rapport à la réalité), le bon sens redevient entre autres la raison à laquelle faisait référence Descartes lorsqu'il entamait son *Discours de la méthode* en affirmant que « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » ; la raison comme « puissance de bien juger » ou encore « de distinguer le vrai d'avec le faux ». Ainsi Descartes s'interrogeait, selon une participante, quant à l'universalité des mécanismes de la raison. Quelques autres participants voient dans le bon sens une forme d'intelligence, un mélange, un (bon) équilibre entre cette raison et l'intuition qui lui serait par la même occasion (ou du moins souvent) opposée. Avoir du bon sens se traduirait par une bonne adaptation à une situation concrète (est pris pour exemple « le bon sens du jardinier »). D'autres encore assimilent le bon sens au « bon », au « correct » (le « politiquement correct »), et partant, aux normes. Norme sociale, le bon sens se situerait hors du champ de la science et nous délésterait d'un laborieux détour scientifique. Dans le prolongement de ces multiples tentatives de conceptualisation, nous voyons se profiler une opposition entre ceux pour qui le bon sens « est donné » et ceux pour qui le bon sens « se construit ». D'autres, plus nuancés, allèguent un socle commun vécu singulièrement.

### **Entre universalisme et relativisme...**

Pour certains, nous serions tous pourvus des mêmes mécanismes (conditions minimales de la raison) qui deviennent par la même occasion universels. Mais se hâter de conclure un équitable partage du bon sens nous obligerait à occulter le paradoxe suivant : le bon sens est à la fois partagé par tous les hommes, qui peuvent tous le sentir, mais chacun le vit de manière singulière. Nous ressentons là une forte tension entre le commun et le singulier. Tension que nous retrouvons dans cette impression très répandue (pour ne pas dire partagée...) qui fait dire (ou du moins penser) à chacun : « le bon sens, c'est le mien ». Si le bon sens « c'est toujours soi qui l'a et jamais l'autre », alors nous sommes tentés de dire que le bon sens n'a pas de sens en soi ; que le bon sens est plus lié à ce que l'on croit qu'il n'a de sens absolu. S'il se situe à un niveau individuel, s'il est relatif et relève des représentations propres à chacun, le bon sens est peut-être avant tout « ce que je partage moi ». Ce relativisme qui fait place aux singularités résulterait d'une construction pragmatique et empirique du bon sens.

**Pour conclure**, il convient de souligner qu'il est apparu, tout au long de la discussion, que le problème est peut-être moins d'avoir du bon sens que de bien l'appliquer. Car il va presque sans dire (mais il est bon de le rappeler !) qu'un minimum de bon sens (partagé et appliqué) s'impose pour que le vivre ensemble puisse être. Qu'on le veuille ou non, « cela tombe sous le sens » !

---

## **CAFE PHILO DE REVEL – CAFE « LES ARCADES »**

SAMEDI 17 MARS 2007, de 17h à 19h

### **DE QUELLE INSÉCURITÉ PARLE-T-ON ?**

Introduction : Lahouaria ZOUAD – Animation du débat : Yannis YOULOUNTAS

(Renseignements au 05 61 83 57 12)